

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 16 janvier 2020

Thème : « **La dégradation des valeurs laisse-t-elle place à l'optimisme ?** »

28 personnes étaient présentes. Sylvie, Yvonne, Muriel, Élise et Philippe se sont excusés de ne pouvoir venir.

Jean-Paul souhaite à tous la bienvenue, rappelle nos méthodes et les dates des prochaines rencontres organisées par Philo et Partage. Il insiste sur le sens différent des soirées-débat et des conférences. Lors des soirées-débat, l'introduction est brève pour permettre un maximum d'échanges dans la salle, la pensée se fait d'une façon horizontale entre les participants. Dans une conférence l'exposé est plus long, plus documenté, plus argumenté, nous apprenons du conférencier et la réflexion aura un sens plus vertical, même si les questions ou apports de la salle ne sont jamais négligeables. Gilles DOWEK présentera une conférence le 19 mars qui aura pour thème « Éthique et intelligence artificielle ».

Le dimanche 9 février à 16h, Nathalie FURST et sa famille (membres de Philo et Partage) nous relateront leur voyage de trois mois en Asie du sud-est.

Le samedi 15 février se tiendra la 5^{ème} édition de Délivre tes Livres.

Prochaine soirée débat le jeudi 20 février : « Qu'est-ce que la philosophie ? A quoi sert-elle ? ».

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Objectifs :

Ni cours, ni conférences, il s'agit d'une rencontre avec d'autres personnes intéressées par une réflexion sur le thème proposé qu'il soit d'ordre philosophique ou problème de société.

La confrontation des idées de chacun dans le respect mutuel. Il s'agit d'un exercice de pensée réflexive face à nos propres idées reçues.

Philosopher, c'est être présent au monde et penser le monde qui nous entoure. Il convient d'opposer le doute aux opinions et de mettre en œuvre la connaissance la plus objective possible grâce à l'intelligence et la raison. L'objectif recherché est de tenter de relever un défi démocratique, celui de rendre la raison populaire.

Nous tentons de faire en sorte que les mots et l'analyse se substituent à l'insulte ou à l'invective que l'on constate trop souvent dans les médias de notre société.

La mise à distance de l'actualité n'exclut pas l'implication dans le réel et la participation vivante au monde. Il s'agit d'emprunter les chemins de la connaissance et d'éprouver la joie de comprendre par le détour nécessaire de la raison et de la déconstruction. Peut-être que penser, c'est mettre un peu de clarté dans l'opacité de l'univers...

Méthode :

La méthode de Philo & Partage, c'est celle des ateliers de réflexion, elle postule la légitimité de penser par soi-même. Le débat et l'échange permettent justement parce que l'on n'est pas tous du même avis, d'élargir notre capacité à comprendre les autres. Notre règle est celle de l'écoute réciproque et le respect de la parole. La prise en compte du point de vue de l'autre s'applique aussi dans la concision et la modestie du propos tenu. Attendre son tour pour prendre la parole peut paraître frustrant, mais le fait de ne pas rebondir immédiatement ménage au contraire le temps de l'écoute et de la réflexion.

Présentation du thème de la soirée par Jean-Jacques BOURGEY : **« La dégradation des valeurs laisse-t-elle place à l'optimisme ? »**

Ce soir conviés à une soirée de débat nous allons confronter nos points de vue sur cette question des valeurs et de l'optimisme. Chacun d'entre nous a un avis sur ce thème et souhaite le confronter avec celui des autres participants... et s'enrichir de la diversité des points de vue.

Je suis dans cette disposition.

C'est pourquoi la présentation que je vous soumetts en introduction ne revendique pas d'être une analyse exhaustive des valeurs et de l'optimisme mais de dire plutôt comment personnellement je vis cette question en souhaitant solliciter sur ce thème vos remarques, vos réflexions, vos réactions raisonnables, sensibles, passionnés ...

J'ai choisi de travailler sur le thème de ce soir, parce qu'il me rejoint. Il me rejoint dans quelque chose que l'on pourrait appeler une utopie : vivre dans un monde où primerait des valeurs ... une société idéale !

Je vous propose trois temps pour cette présentation : premièrement : quelques réflexions autour des valeurs, deuxièmement : qu'en est il de l'optimisme ? troisièmement : la dégradation des valeurs laisse-t-elle place à l'optimisme ?

LES VALEURS

La formulation du thème de notre soirée semble rendre compte que les valeurs, que nous qualifierons pour l'instant de valeurs humaines, se dégradent. C'est à dire que leurs usages à de moins en moins cours.

Pouvons nous confirmer, infirmer ceci ? Quelles valeurs ? Si certaines se dégradent, voire disparaissent, y a t-il des valeurs de substitution, y en a t-il qui émergent ?

Dans ce présent tourmenté nous pouvons sans doute chacun nommer une valeur dont l'usage nous semble dégradé. Nous nous disons je suis particulièrement touché par l'affaiblissement de telle valeur qui m'est chère. J'invite, chacun qui le souhaite, à inscrire sur le tableau de papier ici disposé, le nom de la valeur notablement dégradée qui le touche plus particulièrement. Oui ... pour telle valeur, je suis troublé, choqué qu'elle soit dénigrée, tombée en désuétude, abandonnée, désavouée, réprouvée ... Je vis mal l'abandon de telle valeur :

Et bien voici un ensemble de mots qui nous rattache à des comportements, des attitudes, des savoirs faire, des savoirs être, des normes sociales, des formes de conduites ... Des liens. Les valeurs permettraient elles à créer des liens ? Des liens, parce que nous serions quelques uns à nous conduire de la même façon, à nous y conformer ...parce que nous partagerions les mêmes références ?

Pourrions essayer de définir ce qu'est une valeur ?

Qu'est ce que veut dire valeur ?

Valeur ça veut dire : utiliser tout un vocabulaire normatif qui considère positivement un certain nombre de réalités, d'institutions, de pratiques, certaines formes de mode vie, d'habitudes culturelles, d'agissements qui tissent les comportements de notre existence humaine. Ces valeurs donnent des raisons d'agir, enjoignent à adopter un certain nombre de règles. Les civilisations sont caractérisées par les liens discrets qui tiennent les choses ensemble, des liens pas forcément objectivables.

Écoutons l'inquiétude qui déjà en 1943, étreint le cœur de Saint-Exupéry et qu'il décrit dans sa *«lettre au Général X»* : « Autant que des êtres, je parle des coutumes, des intonations irremplaçables, d'une certaine lumière spirituelle. ...Les choses, je m'en fou, qui subsisteront. Ce qui vaut, c'est certain arrangement des choses. La civilisation est un bien invisible puisqu'elle porte non sur les choses, mais sur les invisibles liens qui les nouent l'une à l'autre, ainsi et non autrement ».

Pour l'état actuel de notre civilisation, dans laquelle la vitesse et l'obsession du mouvement, sont des impératifs partout accrédités, ces « invisibles liens », voilà ce qui la fragilise. Le changement pour le changement agit comme une révolte contre les liens lentement tissés qui font une civilisation.

Ce qui est en danger, ce ne sont pas les réalités extérieures, pensait Saint-Exupéry. Comment aurait-il pu imaginer que la nature même finisse par être menacée ? Comment aurait-il pu imaginer

l'accélération toute proche de notre mouvement vers la croissance, du déplacement à grande échelle d'un monde de marchandises, qui allait mettre en danger non pas « les choses », mais un « certain arrangement » des réalités qui pouvaient paraître intangibles ?

Les valeurs sont des représentations collectives plus ou moins partagées, relativement dépendantes de leurs contextes et c'est parce qu'elles sont des représentations collectives qu'elles sont fortes, agissantes et contraignantes. Les valeurs n'étant pas naturelles, ayant été socialement construites tout au long de l'expérience humaine, on peut en faire ce que l'on veut ... à sa guise.

Oui, si il y a d'un côté l'universalisme des lois naturelles, de l'autre nous avons cet arrangement des choses,

ce bien invisible qu'est la civilisation, les valeurs, le relativisme du socialement construit. Cependant montrer que les valeurs sont des constructions sociales ne doit pas nous conduire à les minimiser, à amoindrir leurs importances, voire à les déconstruire. Ce n'est pas la même chose de progresser que de régresser. Les valeurs sont portées par des institutions, et sont aussi productrices d'institutions, et c'est cela qui fait leur force. En défaisant des valeurs par contre coup nous fragilisons les institutions.

Parler d'une crise des valeurs c'est parler d'une crise de civilisation.

Nous pouvons nous questionner de savoir de quelle manière on accède à des valeurs : S'agit-il d'un processus intellectuel ? de la succession d'expériences émotionnelles ? d'un apprentissage comportemental, d'une imprégnation éducative ? ...

Un peu de pessimisme :

Quelque soit le processus en œuvre pour transmettre les valeurs, nous pouvons constater que la culture incarne malheureusement moins qu'auparavant le symbole social qu'elle a été. Or, la culture, comme porteuse de valeurs, devrait être un des enjeux sociaux fondamentaux pour jouer pleinement son rôle intégrateur. Rôle qui passe par une amélioration des liens avec l'école. Nous devrions nous questionner sur le recul général du goût pour la culture comme cause de l'abaissement du ferment social qu'elle constitue.

Je ne prendrais qu'un exemple qui touche la jeunesse de la classe populaire qui en a grand besoin. Baisse du nombre d'heures de disciplines générales de l'enseignement des Lycées Professionnels. Le français, l'histoire-géographie et l'éducation morale et civique (qui forment une seule discipline au lycée professionnel) perdent à la rentrée 2019 un volume total de 113 heures sur trois ans.

Dans les familles, les clubs, les quartiers, voire les entreprises, se développe naturellement un sentiment d'appartenance et l'adoption des codes, des normes, qui s'y pratique. Cet enracinement est nécessaire et sert de point d'appui à chaque personne. Cependant il conviendrait que l'École soit en mesure d'extraire la jeunesse de diverses assignations dont elle est l'objet pour lui proposer d'autres horizons, d'autres perspectives, pour l'ouvrir à d'autres dimensions que celles qu'elle a reçues, ou pas, en héritage. Quoi qu'il en soit sans transmission une civilisation ne peut se survivre. En cela nous sommes porteur de projets mais aussi d'inquiétudes, voire de désarrois. Désarrois que certaines personnes éprouvent à l'égard d'un ensemble de normes et de valeurs qui seraient de plus en plus individualisées, de plus en plus liés à des accomplissements personnels ... Non, même si ils font référence à des valeurs, les comportements individuels ne suffisent pas à faire société. Faire société implique de concourir à l'existence de valeurs qui en quelque sorte agissent comme ferment normatif. Comment ne pas être nostalgique ?

Notons encore très simplement : Dans les années 60, il y avait encore un grand esprit de liberté et de joie de vivre. Il y avait une galanterie, une séduction, une absence de peur de l'autre. Aujourd'hui nous vivons dans une société angoissante. Il suffit de prendre un Paris-Lyon pour voir l'état dans lequel nous a mis l'ordinateur, la tablette et le téléphone portable, cette obsession individualisée ... Il n'y a plus de possibilité de regard puisque chacun reste dans son univers personnel avec des trucs dans les oreilles. Il n'y a plus de rapport, aucun sourire, aucun regard, c'est quand même déprimant. Avec sa chanson Les Passantes, Georges Brassens, évoquait que l'on pouvait avoir un regard pour une femme qui passe, rêver des choses dont elle va rêver peut-être ... Cela ne paraît plus possible. Nous vivons le paradoxe

angoissant de la diffusion d'outils de communication et de la fragmentation des liens sociaux ! L'aliénation qui caractérise les temps modernes n'est pas seulement de devenir étranger à soi même, mais de devenir étranger au monde, de perdre sa place dans le monde par lequel nous sommes en relation avec autrui, donc de tomber dans l'isolement et la désolation. Posons-nous cette question : « de quoi nous sommes dessaisi ? »

En regardant le ridicule et la brutalité de notre époque par le renvoi de chacun vers sa solitude comment ne pas être inquiet ?

QU'EN EST-IL DE L'OPTIMISME ?

Dans son acception populaire, une personne optimiste est décrite comme quelqu'un qui a tendance à voir « le bon côté des choses ». L'optimisme est un sentiment positif en tant que moteur de l'initiative. Sur le plan social nous pouvons penser l'optimisme comme une croyance en un progrès constamment possible pour l'Homme dans son environnement et dans la société. Dans notre vie d'aujourd'hui alors que certaines valeurs subissent des abandons, et des attaques, les désenchantements voire le pessimisme n'est pas un phantasme. Désillusion, perte de confiance, tout finit par le découragement et le ressentiment. Faute de visions sociales innovantes. Et comment être optimiste si l'on se souvient que l'impensable s'est déjà produit : Auschwitz et Hiroshima ont eu lieu. Dans l'histoire, c'est aussi au nom du « Bien » que les pires crimes contre l'humanité ont été commis. En témoignent les croisades chrétiennes, la révolution française, le communisme. ..Nous sommes inquiet face aux dérèglements des principes sur lesquels se fondent notre civilisation. Le pessimiste va penser que tout est perdu et se demander à quoi bon agir et choisit de ne pas utiliser pleinement sa capacité à bouger, que ce soit par son corps ou par ses capacités intellectuelles.

Le pessimisme, est renoncement et repli.

Pour alimenter nos réflexions je souhaite relever quelques événements qui ont marqué notre société récemment.

Les premiers se situent à la suite des attentats de Charlie et du Bataclan. Une réponse à la barbarie a été les rassemblements de populations, pour exprimer, face à l'horreur, que la communauté de destin, et la fraternité, partagées puissamment étaient présentes et demeurent un des ciments indéfectibles de notre nation.

Plus près de nous voilà que, monument emblématique, la cathédrale de Paris est partiellement détruite. Un souffle, proféré par toutes les générations, même au-delà de nos frontières, a su extérioriser son attachement à un symbole dont l'origine provient d'un héritage qui concentre en lui un « transfert de sacralité ».

Au mois de Mai 2019 Cédric de Pierrepont et Alain Bertoncello se sont sacrifiés pour libérer quatre otages, dont deux touristes français, capturés le 1er mai dernier au Bénin. L'émotion suscitée par cet engagement ultime a conduit la population à se rassembler pour rendre aux deux soldats un hommage impressionnant.

Encore très récemment le canot de la SNSM « Jack Morisseau » a été engagé pour essayer d'aider un bateau de pêche en difficulté à rentrer au port. Trois sauveteurs ont laissé leur vie dans cette périlleuse et généreuse opération de secours.

A l'occasion de ces événements tragiques, et de bien d'autres, se révèle la structuration de notre société où la fraternité et la solidarité se traduisent en actes.

Cette solidarité, nécessaire et réclamée,

mise en œuvre et organisée par nos administrations, est confiée, à travers une mission, à des citoyens dont c'est le métier ou la vocation.

L'individualisme en est ridiculisé.

Au delà de ces événements exceptionnels nous pouvons évoquer les « Resto du cœur », Emmaüs, ATD Quart Monde, etc. Nous pourrions relever encore beaucoup d'exemples qui viendraient démontrer que l'état de notre vie collective comporte bien des aspects positifs, par exemple dans la culture, l'éducation, la santé et aussi dans de nombreux champs professionnels ainsi que dans de multiples associations où s'investissent de nombreux citoyens. Pour ma part je me raccroche à ces événements significatifs qui me font mesurer que l'être humain est habitée par de grandes ressources intérieures et

que de riches capacités irriguent notre pays. S'il faut dénoncer et combattre les valeurs négatives qui trop souvent illustrent la face noire de la collectivité, nous pouvons continuer à espérer et poursuivre nos actions en faveur du progrès de notre société et de sa civilisation. Ce combat sera à n'en pas douter sans fin, il fait partie des héritages que nous pouvons transmettre.

Avant de mettre en débat nos sentiments et pensées sur la manière dont la dégradation des valeurs laisse une place à l'optimisme ? ou pas, je voudrais convoquer quelques personnages pour qu'ils participent à l'aide de quelques unes de leurs prises de position à notre réflexion. Ce n'est pas tant en termes de références que je propose de les inviter à notre débat mais plutôt pour faire en sorte que leurs propos soient pour nous des points d'appuis pour y développer notre raisonnement.

Soulignant certaines caractéristiques de notre pays Albert Camus écrivait: "Les Français sentent que l'homme est toujours menacé et sentent aussi qu'ils ne pourront pas continuer de vivre si une certaine idée de l'homme n'est pas sauvée de la crise où se débat le monde" (Conférences et discours 36-58. Folio).

L'optimisme n'est il pas un acte de la volonté, une disposition ? « Indignez-vous » disait le vieil homme, qui conseillait de s'engager pour soi même et pour la société afin de cheminer vers un progrès. Nous en savons la difficulté, Albert Camus nous en avait déjà indiqué des limites : « Chaque génération se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le fera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse. » et dans un de ses écrits politiques publiés chez Folio en 2009 il poursuivait : « C'est parce que le monde est malheureux dans son essence, que nous devons faire quelque chose pour le bonheur, c'est parce qu'il est injuste que nous devons œuvrer pour la justice, c'est parce qu'il est absurde enfin que nous devons lui donner ses raisons »

« Optimiste par nécessité, tel est ce qui nous oblige en tant que citoyens », ajoute le généticien Albert Jacquard. « Nous avons besoin d'aventure et d'optimisme ». Et si nous hésitons, si parfois il nous est difficile de s'engager avec conviction, peut être pourrions nous faire confiance à Antonio Gramsci qui se donnait comme ligne de conduite : « Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté »

Par ailleurs la position d'Hannah Arendt a l'avantage de la clarté. Elle soutient, comme d'autres femmes philosophes, telle Simone Weil, que l'homme est pour la naissance et non pour la mort. D'où la nécessité objective de rester confiant dans ce qu'apporte la vie. Dans notre époque difficile, peut être pas plus qu'une autre, « Vive la résilience », résume, en un mot, le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, nous incitant à voir les choses de façon dynamique avec anticipation. Être optimiste est une dynamique et non un ordre stable.

Encore un mot qui nous invitera en entrant en nous mêmes et nous incitera, si c'est possible, à l'espoir : Écoutons un extrait des Lettres à un jeune poète de Rainer Maria Rilke : « S'il nous était possible de voir au-delà des limites de notre savoir, et même un peu plus loin que les avant-postes de notre pressentiment, peut-être, supporterions-nous nos tristesses avec plus de confiance que nos joies. Car elles sont les instants où quelque chose de nouveau entre en nous, quelque chose d'inconnu ; nos sentiments, craintifs et mal à l'aise, sont tout à coup muets, tout en nous recule, il se fait un silence, et le Nouveau, que personne ne connaît, se tient au beau milieu et il se tait. »

Ce que Gramsci complétait en proposant : « La crise, c'est quand le vieux se meurt et que le jeune hésite à naître ».

Ce qui anime l'âme des optimistes est d'agir pour sortir de la crise de l'homme.

« J'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé » disait déjà Voltaire.

Merci de votre écoute, chacun pourra réagir en se référant aux diverses « valeurs dont l'usage nous semble dégradé » que l'on a bien voulu noter en début de séance.

Les valeurs citées par la salle à l'invitation de Jean-Jacques :
Famille, Éthique, Respect, Intégrité, Tolérance, Politesse, Courage, Sincérité, Cohésion sociale, Justice, Intimité, Liberté, Solidarité, Qualité de vie...

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(réalisée par Jean-Pierre MOREAU, à partir de ses notes et celles de Sylviane)

Le nombre et la diversité des valeurs que le public a le sentiment de voir se dégrader nous a tout de suite amené à réfléchir sur la manière d'apprécier la qualité de ces valeurs et l'amplitude de leur dégradation. Si nous pouvons, globalement être d'accord avec cette liste (non exhaustive !) chacun peut suivant sa culture, son tempérament, son expérience, les classer, considérer que, pour lui celle-ci est plus importante que celle-là et que, par conséquent, il va plus souffrir de telle dégradation constatée ou ressentie que d'une autre. Les valeurs seraient-elles des concepts essentiellement personnels, subjectifs, ou bien y aurait-il des valeurs universelles ? Et d'où viendraient-elles ? Par quoi, ou qui, sont-elles véhiculées, encouragées ou poussées à l'oubli ?

Toutes les personnes ont certaines valeurs qui viennent de leur intérieur via leur éducation et qui guident leurs actions. Comme les humains ne pensent pas tous de la même façon, que chacun a sa morale ou son éthique, les valeurs varient d'une personne à l'autre et il est difficile de transposer ou reporter ces notions au niveau du groupe. Cependant il y a, il est nécessaire, d'avoir des valeurs partagées socialement pour que la vie ensemble soit possible dans une certaine sérénité. Le respect de la vie, l'amour, la bonté, la solidarité et l'honnêteté semblent être des vertus souhaitées dans n'importe quel pays ou région. Ce sont, peut-être, des valeurs universelles. Mais chaque culture va mettre en avant certaines valeurs plutôt que d'autres. Ainsi le respect des anciens, la place importante qu'ils occupent dans la société sont beaucoup plus développés dans les cultures asiatiques ou du Moyen-Orient qu'en Europe. La famille « classique » a une grande importance dans certaines traditions alors que chez nous sa forme ancienne disparaît. La famille se décompose et se recompose ; pour certains à cause de l'évolution de la société (les deux parents qui travaillent), pour d'autres à cause de la libéralisation des mœurs (révoltes de 1968) ou des nouveaux droits accordés aux femmes.

Les valeurs (universelles, ou non) sont acquises avec l'éducation familiale, à l'école, ou par tout ce qui influe sur nos connaissances du monde (livres ou médias modernes). Le processus de socialisation implique que les nouvelles générations intériorisent ces concepts intemporels et très relatifs.

Comme le respect mutuel, la courtoisie et la politesse aident à la douceur de la société, au bien être et au bien vivre ensemble. Des exemples d'incivilités peuvent être nombreux, mais il y a aussi des exemples de savoir-vivre : des jeunes qui laissent leur place dans les transports en commun, l'assistance spontanée quand on est en difficulté sur la route, la solidarité dans un drame... Les valeurs qu'on porte mènent notre comportement, sous-tendent nos actions.

Et nous aimerions bien que ce qui est important pour nous dure et perdure, mais le temps passe, la société évolue très rapidement et nous sommes parfois amer ou nostalgique de constater qu'une de nos valeurs premières se dissout ou s'amointrit en face de concepts plus récents comme l'individualisme, l'hyper-technologie, la concurrence permanente ou l'argent-roi.

Notre bagage de valeurs n'a pas le même poids à tous les âges, nous devons relativiser notre jugement, nous adapter à l'époque et accepter que nos valeurs ne puissent être transposées intégralement à un groupe, même s'il est nécessaire d'en partager l'essentiel pour que les liens sociaux existent.

Les auteurs cités par Jean-Jacques, mais aussi beaucoup d'autres (Platon, Diogène, Épicure, Confucius, Érasme, Montaigne... les philosophes des Lumières, Nietzsche...) nous rappellent que « ce n'était pas mieux avant ». Au fil de l'histoire, à certaines périodes, on retrouve ce sentiment de dégradation des valeurs ou la nécessité d'en changer, d'en créer des nouvelles. Peut-on les rattacher à de grands événements : la décadence des empires grecs puis romains, l'unification de la Chine, la Renaissance, la Révolution française... ? Si c'est le cas on se doit d'être optimistes, mais, il ne faut pas oublier que les bouleversements sociaux positifs qui ont suivi ont souvent été précédés d'une grande barbarie. Y compris dans le XX^{ème} siècle.

Nous avons aussi remarqué que les valeurs auxquelles nous sommes attachés ont parfois une face sombre. Ainsi la liberté a ses limites : un excès peut entraîner des exactions et le laxisme dans les limitations de ces méfaits, sous prétexte de liberté, nuisent à la société. La justice que nous réclamons peut pousser certains à la révolte et conjointement avec la liberté et le sentiment de mal-être entraîner

l'ébranlement de la société. Le respect des traditions doit-il rester immuable ou doit-il évoluer avec les connaissances et les échanges culturels, techniques ou scientifiques ? Les cultures du monde entier cherchent à ce que les gens vivent ensemble d'une façon harmonieuse et pacifique, cependant elles créent toutes des « bons » et des « méchants ». Les individus qui n'acceptent pas ou refusent de se soumettre aux valeurs locales, créées également par les institutions, souhaitent les faire évoluer, parfois dans un sens d'ouverture humaniste, mais aussi parfois dans un sens de radicalisation destructrice (extrémisme religieux, djihadisme, guerres...).

Il est difficile de poser des filtres sur ces tendances ou sur ces événements, de faire un tri judicieux afin de nous faire une idée des progrès ou des régressions qu'ils amèneront, car nous sommes nous-mêmes soumis à la pression médiatique, presque toujours anxiogène, à la vitesse et à la quantité des informations que nous recevons, aux technologies de plus en plus sophistiquées qui nous plongent dans le virtuel et nous éloignent du réel, de l'humanité.

Notre société qui s'organise autour de l'argent comme valeur centrale au seul profit de quelques uns nécessite des politiques de divisions, de clivages et de nouvelles formes d'obscurantisme afin que la majorité ne réclame pas sont dû. À force d'isoler, de mettre à part, de diviser, elle s'oppose à des valeurs telles que l'amour, la qualité de vie et de l'environnement, l'humanisme...

Le philosophe cherche la sagesse qui lui permettra d'atteindre le bonheur. Il s'appuie pour cela sur les connaissances et la raison, la réflexion individuelle et collective, la culture partagée. Pour avancer, il faudrait favoriser tout ce qui permet la rencontre, la parole et l'écoute dans le respect de l'autre. Anne Franck, du fond de son placard considérait que « les hommes sont quand même bons ». Quel exemple pour construire notre optimisme, de penser que, malgré ses défauts, la vie est belle et qu'il faut en profiter le plus joyeusement possible parce qu'on n'en a qu'une.

Bibliographie :

- Gunther Anders : L'obsolescence de l'homme
- Érasme : L'éloge de la folie
- Stéphane Hessel : Indignez-vous !
- Albert Camus : L'homme révolté
- Spinoza : L'éthique
-